

HOMELIE DU VENDREDI SAINT (Année B)

Is.52,13-53,12 / Ps.30 / Heb.4,14-16 ;5,7-9 / Jn.18,1-19,42

La Passion du Seigneur.

Frères et sœurs,

la souffrance du Christ crucifiée rejoint toutes les formes de souffrance d'aujourd'hui. Le Vendredi saint ne s'est pas abîmé dans un lointain passé. En mourant sur la croix, Jésus a pris sur lui toutes les épreuves endurées par l'humanité.

Celles-ci sont hélas très nombreuses. Les guerres, les crimes, les violences, les crises de société, les maladies et les catastrophes naturelles emplissent le quotidien des hommes d'une angoisse diffuse. Ils se prennent à regarder vers le passé à la recherche d'un illusoire âge d'or qu'il faudrait restaurer. Cette attitude est vouée à l'échec et à la désillusion.

Cet office de la croix de Notre Seigneur nous apporte, au contraire, trois signes d'Espérance.

Le premier est celui de la mémoire historique. La perception chrétienne du temps est celle de l'histoire. Il y a un avant et un après à tout événement. La Passion du Christ est datée dans le temps. Il y a deux mille ans que son sacrifice pascal a été offert et réalisé. Ce que Dieu a voulu accorder à l'humanité s'est produit une fois pour toutes. Le Mal et la mort ont été définitivement vaincus par Jésus, mort et ressuscité. Notre portion d'humanité se trouve désormais dans l'au-delà de ce que devait produire la Passion. Elle se trouve dans le temps de l'Espérance victorieuse.

Le deuxième signe d'Espérance apporté par cet office liturgique est celui de la compassion. Si Jésus donne sa vie sur la croix, c'est par amour pour nous. Il ne se substitue pas à l'humanité souffrante, mais il lui donne le témoignage de sa présence aimante en prenant sur lui le poids de nos fautes et de nos blessures. Dieu ne peut plus nous apparaître comme lointain et indifférent à nos épreuves. Toute sa puissance divine s'assujettit à notre faiblesse et à notre finitude. Cet anéantissement de la grandeur de Dieu nous appelle à envisager nos épreuves avec humilité. Il nous fait comprendre que très souvent notre désarroi naît du regret de notre "toute-puissance" passée : toute-puissance de la jeunesse, de la santé, de la notoriété, et de la richesse. Cette expérience nouvelle de la faiblesse fait naître ainsi en nous une sensibilité plus grande aux pauvres qui nous entourent. Ceux-ci sortent soudainement de l'anonymat d'un univers qui nous était jusqu'alors inconnu, ou tout au moins mal connu.

Le troisième signe d'Espérance, que nous apporte la vénération liturgique de la croix du Christ, est celui de la liberté spirituelle. A l'exemple de Jésus qui s'avance librement vers sa mort, le chrétien se sait libre d'entreprendre tout ce qu'il estime être juste pour traduire dans les faits l'enseignement du Maître. Il ne reconnaît aucune forme d'aliénation de sa liberté intérieure. Aucun système politique ou social ne peut le détourner de son obéissance à la Loi divine, à laquelle adhère sans restriction sa conscience d'homme. Cette liberté, que le Christ lui a acquise sur la croix, lui permet d'innover sans cesse pour améliorer les structures de ce monde et le rendre ainsi plus digne de son Créateur. La liberté chrétienne est véritablement la source de toutes les libertés proclamées.

Si le Seigneur nous adresse ces trois signes d'Espérance au moyen de son sacrifice pascal, c'est parce qu'il sait que notre foi en Lui est généreuse, confiante et loyale. C'est la raison pour laquelle son Fils Jésus a invité ses disciples à ne pas avoir peur (Lc.12, 32), et à devenir le sel de la terre et la lumière du monde (Mt.5, 13-16). Aujourd'hui encore, c'est notre devoir et notre vocation. Demandons à la Vierge Marie de nous aider à y répondre, elle qui est la Mère de l'Eglise et la Médiatrice de toutes les grâces divines.

Amen.

